



## **Analyse de la Pauvreté Rurale en Algérie : une Approche par les Capabilités**

### *Analysis of Rural Poverty in Algeria: A Capabilities Approach*

**Soraya MOKDAD\***

Centre de Développement  
des Energie Renouvelables  
Alger, Algérie  
*sorayamokdad@gmail.com*

*Reçu le:* 23/03/2021

*Accepté le:* 28/05/2021

*Publié le:* 01/08/2021

#### **Résumé:**

Cet article porte sur la caractérisation de la pauvreté en milieu rural algérien, sur ses causes et l'effet des politiques publiques. Il s'inspire de la théorie des capabilités de Sen (1995), qui s'appuie elle-même sur des méthodes qualitatives et quantitatives permettant le développement d'indicateurs de capabilités spécifiques au terrain d'étude. L'étude de cas porte elle, sur deux communes algériennes, sélectionnées selon des critères de pauvreté et des indicateurs de développement. Les résultats obtenus ont démontré que les capabilités des catégories des populations observées lors de l'enquête, s'inséraient bien dans la vision développée par Sen, en considérant ce qu'il a appelé « les capabilités de base », alors que les capabilités des enquêtés non pauvres se sont avérées plus en accord avec les capabilités du point de vue de Nussbaum (2002), car liées au « pouvoir être » des individus.

**Mots clés :** Capabilités, Sen, Nussbaum, Pauvreté, Ruralité, Terrorisme, Algérie.

#### **Abstract :**

This article focuses on the characterization of poverty in rural Algeria, its causes and the effect of public policies. It is inspired by the capability theory of Sen (1995), which itself is based on qualitative and quantitative methodologies allowing the development of capacity indicators specific to the field of study. The field study covers two Algerian municipalities, adding according to poverty criteria and development indicators. The results obtained represented that the capabilities of the categories of populations observed during the survey fit well into the vision developed by Sen, considering what she called the basic capabilities, while the capabilities of the non poor interviewees are more in line with the capabilities of Nussbaum (2002), as related to “being able to be” of individuals.

**Key Words:** Capabilities, Sen, Nussbaum, Poverty, Rurality, Terrorism, Algeria.

**JEL Classification :** I32, O18, P25.

\* Auteur correspondant : Soraya Mokdad (*sorayamokdad@gmail.com*).



## Introduction

Dans les années 1890, le darwinisme<sup>1</sup> définissait la pauvreté comme « *un phénomène qui répond à des lois dites scientifiques qu'il faut mesurer et analyser* ». Par la suite, un autre concept est apparu, celui de la « pauvreté relative », qui se rapporte aux inégalités entre individus d'une même société et ayant un modèle de consommation considéré comme « normal ». Depuis, plusieurs tentatives ont été entreprises pour donner une définition qui cernerait tous les traits saillants de la pauvreté, et la plupart étaient axées sur le revenu comme déterminant majeur, tant de la richesse que de la pauvreté.

Amartya Sen et en voulant rompre avec cette approche « Welfariste<sup>2</sup> », aborda la problématique de la pauvreté sous un angle multidimensionnelle, celui des *Capabilities*: Selon lui, la pauvreté devrait prendre en compte l'ensemble des facteurs inhérents au bien-être, car c'est sont non seulement le manque en ressources monétaires qui entre en jeu, mais aussi et surtout la condition physique des personnes, et leurs accomplissements personnels. Ainsi, il affirme dans ce sens que « *la valeur du niveau de vie a tout à voir avec la vie, non pas avec la possession des biens* » (Sen, 1987).

En Algérie, pays auquel cet article est consacré, la première fois que la question de la pauvreté est abordée par les officiels, objectivement et sans complexe, fut lors de la *Conférence Nationale de Lutte Contre la Pauvreté et l'Exclusion*, organisée par le ministère de la solidarité nationale et tenue à Alger en Octobre 2000 (PNUD, 2006). Elle a permis entre autres, de mettre en évidence l'évolution inquiétante du phénomène en Algérie et d'opérer un diagnostic sur la gestion des questions sociales. Dans le même cadre, une étude réalisée par le PNUD a permis d'identifier les poches les plus vulnérables du pays, et les domaines de précarité : Cent soixante-seize communes ont été alors classée comme pauvres, et quarante-sept en situation de grande précarité dont la majorité se situerait en zones steppiques et sahariennes. A travers cet article, nous adopterons donc l'approche des capacités de Sen en analysant les processus suivis par les populations de deux communes rurales « vulnérables », visant à développer des capacités qui leur permettraient de sortir de la pauvreté. La première partie se consacrera à un aperçu sur les théories des capacités (selon l'approche de Sen et celle de Nussbaum) ; la seconde, à l'analyse des deux communes ; et la troisième, à l'opérationnalisation de la théorie des capacités et aux résultats du travail sur terrain.

## I. Les théorie des capacités, définitions :

La pauvreté a été appréhendée par différentes écoles de pensée économique, par les *Welfariste*, par l'école des besoins de base (*Basic Needs School*), et d'autres encore, cependant, celles qui nous intéressent le plus dans cet article, sont les approches basées sur les capacités.



### 1. Les Capabilités selon Sen:

Approche initiée par Amartya Sen (1998), elle insiste sur le fait qu'il faut considérer non seulement les possessions individuelles, mais aussi la capacité ou la liberté d'utiliser les biens pour choisir un mode de vie propre, en d'autres termes, Il faut accorder autant d'importance à la qualité de vie qu'à la possession des commodités. Par ailleurs, Sen (1995) rappelle que le lien entre les ressources et accomplissements, réside dans « l'espace des libertés ».

En fait, l'approche de Sen (1983) dans l'illustration de sa démarche est marquée par un exemple classique, celui de la bicyclette<sup>3</sup>. Ainsi, les piliers de cette approche sont ceux des « modes de fonctionnement » (*functionings*) et de « capacités » ou « capacités » (*capabilities*). Les « modes » décrivent ce qu'un individu peut réaliser avec les biens qu'il possède (se nourrir suffisamment, se déplacer sans entraves, savoir lire et écrire), alors que les « capacités » sont les différentes combinaisons possibles des premiers. Une « capacité » est donc un vecteur de modes de fonctionnement exprimant la liberté, pour un individu, de choisir entre différentes conditions de vie (Monet, 2007). De ce fait, plus est la liberté de choisir entre différents fonctionnements est importante, plus importante est la capacité.

Pour Jacquet (2004), les travaux de Sen, en plus de considérer les richesses monétaires, elles prennent aussi en compte toutes les opportunités qui se présentent à l'individu (économiques, sociales ou politiques), en relation avec son état de santé, son niveau d'éducation, son espérance de vie ou encore la possibilité de faire entendre sa voix dans l'environnement dans lequel il évolue. La question de la démocratie est mise en avant, non pas dans le sens où elle accroît le développement économique, mais plus dans le sens d'un développement qui n'exclut pas les souhaits des individus. Par ailleurs, le pauvre est un individu qui n'a pas la liberté de réaliser les fonctionnements qu'il possède. Il se peut qu'un individu possède un revenu convenable, mais qu'il ne soit pas capable de le transformer en moyen d'atteindre un niveau de bien-être minimal. Selon Bertin (2008), le revenu d'après Sen (1992) ne constitue qu'un élément parmi d'autres du bien-être individuel. Dès cet instant, la pauvreté peut être définie « *comme un manque fondamental de capacités minimales adéquates* ».

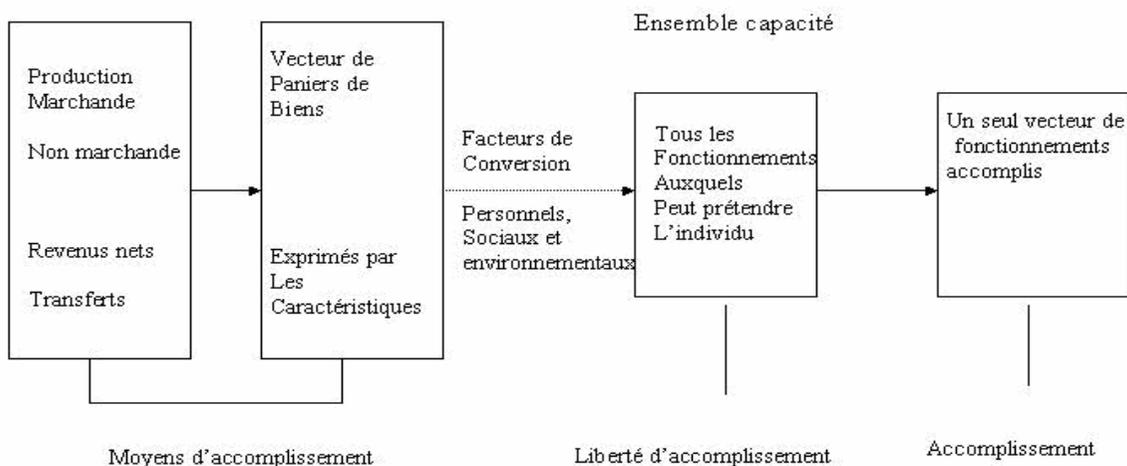
Sen prend souvent l'exemple du handicap physique pour illustrer la nécessité de prendre en compte la liberté réelle d'user de ses ressources matérielles (revenu, richesse) et formelles (liberté, droits) (Figure 2). Mais la construction de la notion de « capacité » provient des analyses économiques et sociales de la pauvreté, et c'est particulièrement dans ce domaine qu'elle fait sens.

Mais si l'approche proposée par Sen connaît aujourd'hui un succès avéré, certaines de ses limites sont difficiles à dépasser : tout d'abord, il n'est pas facile de mesurer ces différents états qui expriment les capacités et auxquels pourrait potentiellement accéder un individu. Même si de nombreux chercheurs tentent de surmonter ce problème en utilisant des modèles économétriques performants, les principales



applications ne font jusqu'alors que mesurer la pauvreté comme un défaut de fonctionnement, ce qui nous ramène à la mesure des besoins de base. La définition d'un cadre conceptuel et la façon de le rendre opérationnel pose donc un sérieux problème, et la controverse actuelle tourne autour de l'idée de privilégier une approche commune qui, par l'établissement d'une liste définitive de capacités, on standardise les valeurs individuelles, soit au contraire, de privilégier une approche relativiste qui risque de ne plus être valable dans le temps et dans l'espace.

**Figure 1 : Biens, capacités et fonctionnements**



Source : Par l'auteur, et inspire à partir de "Understanding Sen's Capability Approach", 2001

## 2. Les capacités du point de vue de Martha Nussbaum :

L'approche des capacités est une antithèse qui se soutient d'abord sur une critique de la persistance de la richesse comme mesure de la qualité de vie (surtout dans les sociétés occidentales). Par ailleurs, elle ne répond pas au dogme du PIB et est trop souvent considérée comme une représentation de la qualité de vie d'un pays.

Pour Nussbaum (2012) cité par Vialan (2012), il s'agit « des réponses à la question : *Qu'est-ce que cette personne est capable de faire et d'être ?* », c'est-à-dire une composition de possibilités, de libertés de choisir et d'agir : « *il ne s'agit donc pas simplement des capacités dont une personne est dotée, mais des libertés ou des possibilités créées par une combinaison de capacités personnelles et dans un environnement politique, social et économique donné* »

Pour mieux illustrer cette approche, Nussbaum distingue les « capacités internes » (les caractéristiques d'une personne qui ont trait à sa personnalité, ses capacités à la fois motrices, perceptives ou intellectuelles et qu'il ne faut pas confondre avec le



caractère inné d'une personne), des « capacités combinées » que sont les capacités internes « auxquelles s'ajoutent les conditions sociales, politiques et économiques dont le fonctionnement correspondant peut effectivement être choisi ».

Cette distinction conforte le rôle incontournable des politiques publiques pour mettre en place une approche par les capacités. Nussbaum (2012), propose alors de manière pragmatique une liste de dix capacités, dites centrales, qui définissent un seuil minimum de capacités (correspondant au minimum de réalisations exigées par la dignité humaine) sur lesquelles s'appuyer pour mettre en place une politique publique adéquate.

Cependant, les capacités de Nussbaum sont selon Sen, trop directives, puisque les bases démocratiques de la discussion publique pour sélectionner les capacités pertinentes ne sont pas prises en compte (Samhi, 2010).

**Tableau 1 : les capacités vues par Sen et Nussbaum.**

Les « Capacités » selon Nussbaum	Les « Capacités de bases » selon Sen
La vie ( <i>life</i> )	Atteindre les minimas nutritionnels
La santé physique ( <i>bodily health</i> )	Échapper aux maladies évitables
L'intuition, l'imagination et la réflexion ( <i>senses, imagination and thought</i> )	Être éduqué
Les émotions ( <i>emotions</i> )	Être protégé (logement)
La raison pratique ( <i>practical reason</i> )	Être habillé
L'attachement aux autres ( <i>affiliation</i> )	Être capable de se déplacer
L'attachement aux autres espèces ( <i>other species</i> )	Vivre sans honte (dignité)
Le jeu ( <i>play</i> )	Participer aux activités de la communauté
Le contrôle de son environnement ( <i>control over one's environment</i> )	Avoir le respect de soi-même

Sources : Sen (1983) et Nussbaum (2002).



## II. Etude de cas : Application de l'approche des capacités de Sen sur deux communes pauvres

### 1. Matériel et méthode :

L'analyse des moyens d'existence (*livelihood analysis*) insiste sur les processus de la pauvreté. Elle permet de comprendre quelles sont les raisons qui tendent à expliquer le maintien d'un individu dans une situation de pauvreté, et ceci indépendamment des stratégies qu'il met en place pour s'assurer des conditions d'existence viables. Et aussi, de comprendre la pauvreté à partir d'une observation active des modes de vie et des stratégies de survie des individus, dans un milieu socioéconomique donné. En ce qui concerne la définition du niveau de vie des individus, toutes les études ont recours aux indicateurs quantitatifs (approche monétaire de la pauvreté).

### 2. Les indicateurs nationaux utilisés dans le choix de la zone d'étude et la typologie des communes :

Les deux zones rurales étudiées, Sidi Sémiane et Menaceur, sont relativement prospères sur le plan naturel, même si elles ont subi le terrorisme islamique de plein fouet. Elles se situent toute deux dans la wilaya de Tipaza, ville côtière située à 60 km à l'ouest d'Alger.

L'étude typologique des communes rurales en fonction de leur indice de développement rural durable recensé par l'étude du MADR a révélé dans ce sens que la commune de Sidi Sémiane présente un indice de développement rural durable (IDRD)<sup>4</sup> de 0,531 et occupe le classement de la 877<sup>e</sup> place sur 979 communes rurales en termes de développement. Quant à Menaceur, c'est une commune au relief difficile, constituée généralement de montagne et de plaines à 75 % de sa superficie. La comparaison factuelle entre les deux communes s'est faite selon plusieurs critères : le niveau de pauvreté selon l'étude du PNUD de 2006 et un ensemble d'indicateurs de développement de ces communes, issus de l'étude de typologie des communes du ministère algérien délégué au développement rural en 2004 et l'étude du « Renouveau Rural », réalisée par le ministère de l'agriculture et du développement rural en 2006.

**Tableau 2 : Classement des deux communes selon leurs indices de développement, (979 communes rurales, 562 commune urbaines).**

Commune	Classement (IDRD)	Classement (IDHS)	Classement (ICV)	Classement (IDER)
Sidi Sémiane	877	874	887	891
Menaceur	334	450	360	473

Source : MADR, 2006.

**Tableau 3 : Typologie de communes.**

Commune	Migra	IDR	Classe	IDH	Classe
Sidi Sémiane	Attractive	0,255	3	0,328	2

NB : Menaceur n'a pas fait l'objet d'études de typologie de communes.

Source : MADR, 2004

**Tableau 4 : Carte de la pauvreté.**

Commune	Indices synthétiques de la pauvreté				
	Ratio de richesse	Logement	Education	Santé	Classe
Sidi Sémiane	Classe 1	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Pauvre
Menaceur	/	/	/	Classe 2	Non pauvre

Source : PNUD 2001

### 3. Les indicateurs des « capacités » utilisés dans l'enquête ménage

#### a. Les indicateurs de l'évaluation des capacités individuelles :

Nous avons recueilli les données secondaires issues des mairies des deux communes, de la wilaya de Tipaza, de la direction des forêts, des subdivisions agricoles des deux communes, de la direction de la population et de la santé (monographies, enquêtes ménage, enquêtes de consommation de l'ONS de 1967, 1987, 2000, 2011), de la direction de l'habitat et de l'éducation. L'enquête ménage vise à mobiliser un nombre d'indicateurs liés particulièrement aux :

#### • b. Indicateurs de l'évaluation des capacités humaines (immatérielles) :

Les capacités humaines sont définies par les dispositions prises par une société, en faveur de l'éducation, de la santé, ou d'autres postes et qui accroissent la liberté substantielle qu'ont les individus de vivre mieux. On y trouve les caractéristiques suivantes : Le niveau d'éducation ; L'âge du chef de ménage (cycle de vie) ; La santé, et enfin, La perception de l'environnement.

#### • c. Indicateurs de l'évaluation des capacités de production agricole (matériel) :

Dans notre zone d'étude, parmi les populations qui font l'objet de notre enquête, certaines ont dû quitter définitivement leurs terres sous la pression des violences exercées dans leurs territoires pendant le terrorisme. Elles se sont installées en ville et louent leurs parcelles de terre à des agriculteurs de la commune ; d'autres ont repris, après leur exode, leurs activités agricoles sur leurs parcelles abandonnées

lors de la période de violence. L'indicateur de propriété foncière est donc développé.

#### 4. L'échantillon de l'étude :

Une approche mixte combinant entretiens quantitatifs et enquêtes quantitatives a été adoptée, pour repérer les dimensions de la pauvreté considérées comme essentielles par les acteurs locaux. L'approche qualitative consistait à recueillir des informations d'identification des dimensions de la pauvreté des ménages, par des outils classiques (entretiens ouverts ou semi-directifs, l'animation de groupes de travail). Ces deux approches ont été appliquées à deux groupes de populations pauvres et non pauvres dans les deux communes. L'échantillon des populations pauvres fut sélectionné en fonction de leur profil de pauvre. Il s'agit de deux listes de populations considérées comme les plus démunies de la population selon les présidents des assemblées populaires et communales (PAPC) des communes étudiées.

Pour ce qui est des ménages non pauvres, il s'agit en majorité d'agriculteurs, étant donné que l'activité agricole qui est dominante dans les deux communes. Leur choix s'est fait d'une manière aléatoire par grappe, c'est-à-dire par des rencontres spontanées lors de notre enquête sur terrain. Aussi, nous avons tenté de définir les conditions liées à l'environnement social et institutionnel des deux communes afin de vérifier que chaque population a les mêmes chances d'évoluer dans le même contexte et peut bénéficier des mêmes opportunités d'accès aux services publics. Précisons enfin que la première phase de tous le travail de terrain, a consisté en une immersion d'un mois en Aout 2015 dans la zone d'étude, où des observations et des témoignages ont été recueillis pour confirmer le degré de pertinence de la théorie des capacités de Sen.

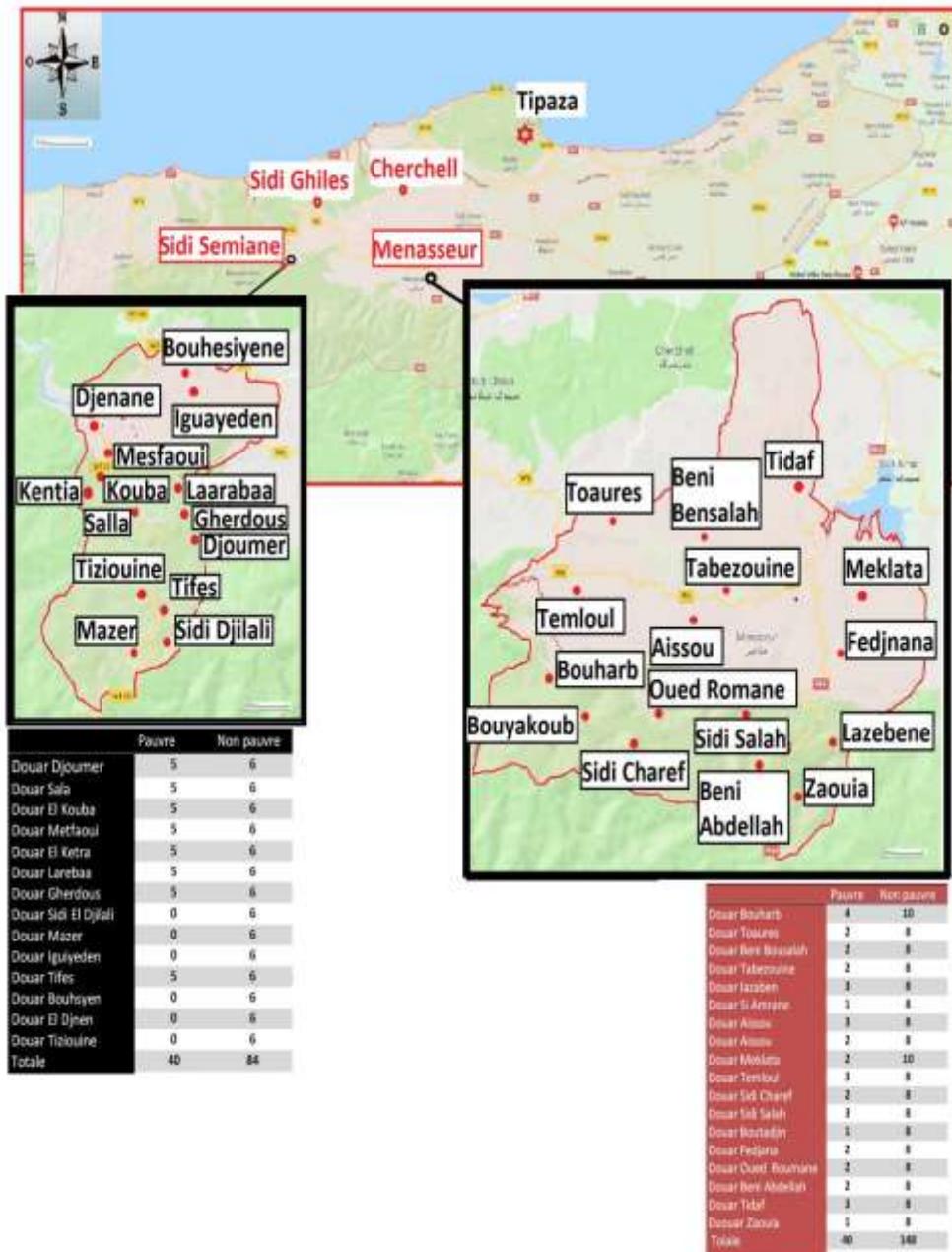
**Figure 1 : Composition de l'échantillon des ménages pauvres et non pauvres dans les deux communes d'étude**



Source : Etabli par l'auteur (2018)

Une carte sociale de répartition des poches de pauvreté dans la région d'étude a été réalisée (avec l'aide des agents forestiers et le bureau des activités sociales de la région) afin de constituer notre échantillon, d'essayer de cibler les douars les plus touchés par le phénomène et d'identifier les populations les plus enclavées :

Figure 2 : Répartition géographique des ménages pauvres et non pauvres enquêtés



Source : Etabli par l'auteur (2018)



### III. Résultats et discussions :

Rappelons que l'approche par les capacités initiées par Sen et approfondie par Nussbaum, s'inscrit dans une démarche non utilitariste, et a fait l'objet de plusieurs controverses théoriques, les plus importantes étant son imprécision et sa difficulté d'application sur le terrain. Les résultats de l'approche par les capacités selon Sen et Nussbaum appliquée à notre échantillon, sont rapportés dans le tableau de l'annexe1).

Pour Nussbaum (2012), il s'agit des réponses à la question : « *Qu'est-ce que cette personne est capable de faire et d'être ?* ». Pour Sen, ce n'est autre qu'une évaluation de la liberté dont l'individu jouit effectivement pour choisir sa vie, il s'agit plutôt, de : « *Qu'est-ce qu'une personne peut réaliser étant donné les biens qu'elle possède ?* » Les résultats de l'enquête montrent que pour les populations pauvres des deux communes, les accomplissements concordent davantage avec l'approche de Sen, car elles sont axées sur « l'être ». Donc, plus il y'a de liberté dans le choix des modes de fonctionnement, plus la capacité sera élevée. Dans le même ordre d'idée, chez les personnes pauvres, et d'après les différentes catégories représentées, il résulte que la liberté de choisir entre les différents modes de fonctionnement est minime, ce qui ne leur permet même pas d'atteindre leurs capacités basiques (être mal logé, mal nourri, etc.). Les résultats sur cette partie de la population, démontrent que les modes de fonctionnement personnels sont inhibés, les seuls modes de fonctionnement (environnementaux) des pauvres se résument dans les aides sociales, l'habitat rural et l'éducation gratuite pour leurs enfants.

Par ailleurs, le seuil de pauvreté considéré en Algérie, est celui établi par le PNUD (un dollar US par jour) et le SMIG (Salaire National Minimum Garantie), est fixé par l'État à 18 000 DA, (environ 118 euros au taux de change officiel de novembre 2020). L'enquête a donc révélée que les aides sociales destinées aux populations pauvres des deux communes, se résument le plus souvent à deux primes modestes : celle dite du couffin du ramadan (des produits alimentaires de base) et celle du « cartable scolaire » (aide allouée aux familles a raison de 3000 DA par enfant scolarisé), et la majorité des enquêtés en bénéficient.

Quant à la prime de chômage, les proportions des enquêtes qui la perçoivent serait de 10 % dans les deux communes, et les primes de vieillesse et de handicap, sont de 10 % à Sidi Sémiane et de 5 % à Menaceur. Bien évidemment, à la question posée : « les aides de l'État sont-elles suffisantes pour subvenir à vos besoins ? », tous ont affirmé que ces dernières étaient insuffisantes, et certains se sentent même marginalisés et opprimés. Aussi, 75 % de la population pauvre de Sidi Sémiane et 87 % de celle Menaceur, pense que les aides octroyées pour effacer quelque peu les affres du terrorisme, devraient être augmentées au moins au niveau du SMIG.

Sur les autres formes d'aides dont elles pourraient bénéficier (par le biais d'associations caritatives, la zakât<sup>5</sup>, l'aumône, etc), l'ensemble de la population pauvre de Sidi Sémiane a révélé qu'elle n'en bénéficiait nullement, , seules 5



personnes sur 40 interrogées à Menaceur bénéficient d'autres formes d'aides grâce à leur voisinage ; elles sont réparties entre la zakât et l'aumône occasionnelle.

Dans les deux communes, les réponses ne sont pas très différentes concernant la préoccupation de l'État envers les pauvres : 5 % des répondants pensent que l'État s'intéresse aux pauvres par le biais des aides et de l'habitat rural.

Quant aux résultats relatifs aux populations non pauvres, elles cadrent plus avec l'approche de Nussbaum, dans le sens où ces populations et ce dans les deux communes ont eu plus de liberté pour combiner entre les différents modes de fonctionnement qui leur sont attribués (personnels, environnementaux), et énumérés dans le tableau (01) en annexe :

- Une partie des populations non pauvres des deux communes qui ont migrées en ville à cause du terrorisme qui sévissait dans la région (trois douars abandonnés à Menaceur et transformés en douars fantômes), ont choisies par la suite de retourner à leurs douars : 54 % et 41 % respectivement pour Sidi Sémiane et Menaceur, sont restés en ville moins de trois mois. Leur retour fut motivé par plusieurs raisons : l'attachement à la terre d'origine, l'acquisition d'armes d'auto-défense, ou encore l'opportunité de bénéficier des programmes de développement agricole (tel que le PPDRI<sup>6</sup>). D'autant plus que la vie en ville ne leur convenait pas, que leurs économies se sont épuisées et que les perspectives d'emploi étaient très réduites.
- Aussi, un programme d'éradication de l'habitat précaire dans la commune a été mis en place par le gouvernement avec 2 242 logements ruraux, ce qui a grandement contribué au retour des populations.
- Il est important de souligner que le retour de la sécurité fut un facteur « environnemental » majeur ayant conduit les populations à combiner plusieurs facteurs de conversion, le contrôle de l'environnement étant considéré par Nussbaum, comme un accomplissement. On entend par contrôle de l'environnement, tous les avantages que peut tirer un individu du milieu dans lequel il vit, pour améliorer sa situation économique et ses conditions de vie. Ainsi, durant la période du terrorisme, les populations ont pu jouir de ce qu'ils appelaient « une tranquillité relative », par rapport aux dangers auxquels ils étaient exposés. Cette tranquillité « provisoire » a permis à leurs enfants et surtout à leurs filles d'accéder à une éducation qu'elles n'auraient probablement jamais acquise dans les montagnes de Sidi Sémiane et Menaceur.
- Les populations qui ont opté définitivement pour la vie citadine (14 % et 32 % pour Sidi Sémiane et Menaceur respectivement)<sup>7</sup>. Elles ont révélé par ailleurs, avoir survécu en ville grâce à leurs économies et aux revenus issus de la vente de bétail.
- La vie en ville n'a pas été des plus agréables pour toutes les personnes enquêtées. Elles se sont, d'après leurs dires, senties comme étrangères dans



leur propre pays. Selon Semmoud (2014), ce sentiment de marginalisation ressenti par les populations pendant la période du terrorisme résulte en fait que *le « vivre ensemble »* a été mis à mal par la guerre civile, les populations déplacées n'ont pas pu reconstituer à leur retour leurs sociabilités et se sont retrouvées amputées d'un système de solidarité qu'ils avaient connu antérieurement.

- Le mouvement d'exode est différent entre les populations pauvres et non pauvres. Selon les données recueillies pendant le *focus group* avec les femmes d'Ifer (commune de Menaceur), l'exode vers les villes a d'avantage concerné les riches qui avaient les moyens de survivre en ville. Dans tous les cas de figure, le pauvre a plus souffert pendant cette période. *« Tous nos biens ont été vendus pendant cette période pour faire face à la vie en ville (café maure, cheptel, magasin d'épicerie...) pour faire face à la cherté de la vie en ville »* a révélé un enquêté. Ceci concorde avec les résultats obtenus par Semmoud (2014), en plus d'un autre phénomène relevé par l'auteur, celui de la mobilité inverse : *« .... Les mobilités forcées des ménages face au terrorisme sont à l'origine d'un mouvement inverse d'installation de nouvelles populations dont les moyens financiers sont plus importants que ceux des anciens résidents. Après avoir acheté les maisons, elles ont attendu la fin de la guerre civile (début des années 2000) pour s'installer et engager les transformations. »*

### **Conclusion :**

L'histoire des deux communes étudiées a été marquée par une décennie, souvent qualifiée de noire ou de sanglante, et qui a eu des effets négatifs sur la sécurité des populations, qui expliquent en grande partie l'exode massif vers les villes voisines. Les résultats de cette recherche n'ont pas montré de lien direct entre le terrorisme et la pauvreté « des pauvres », mais plutôt un lien systématique entre le phénomène en question dans toute la zone d'étude, et notamment un bouleversement des modes de vie des populations et de l'éducation des enfants, surtout celle des filles. Le lien entre terrorisme, pauvreté et exode s'est fait par la perte de moyens d'existence pour les populations qui ont migré vers les villes et pour celles ayant choisi de rester en montagne.

En somme, les capacités des pauvres qui résident, selon Sen, dans leurs facultés à choisir leur vie, sont inhibées par l'absence à la fois des fonctionnements ou des réalisations qui peuvent être personnelles (détérioration de l'état de santé par exemple) et/ou environnementales (absence de capital, d'accès aux aides sociales, etc.), et qui contraignent leurs libertés substantielles (capacité de travailler), ce qui s'est traduit par des conditions de vie difficile (mal-logé, mal nourri, risque d'abandon scolaire des enfants, etc.).



En ce qui concerne les capacités des populations non pauvres, leurs fonctionnements (une bonne santé, la présence de capital, l'attachement à la terre, le contrôle sur l'environnement, etc.) se sont révélés plus importants que ceux des pauvres. Ces fonctionnements leur ont permis une liberté plus substantielle, ainsi, ils ont eu le « pouvoir » de choisir leur vie, que ce soit en ville ou en montagne, selon les capacités du point de vue de Nussbaum .

### Références bibliographiques :

- Agence Nationale de l'Aménagement du Territoire (2001). Carte de la pauvreté en Algérie. Alger, ANAT.
- Chenoune, O., Pecqueur, B. & Djenane, A. (2017). La territorialisation de la politique rurale en Algérie, adaptation ou rupture ? Analyse à partir d'une étude de cas : la wilaya de Tizi Ouzou.
- Tracés: revue des sciences humaines, n° 12, 103-120
- MADR, 2006. Ministère délégué du Développement Rural (2006). Le Renouveau Rural, Alger, MDDR.
- MADR, 2004. Ministère délégué du Développement Rural (2004). Stratégie nationale de développement rural durable. Alger, MDD. Mondes en développement, n° 177, 7
- Mokdad, S (2018). La pauvreté rurale en Algérie : formes, causes et effets des politiques de lutte contre la pauvreté. Cas de deux communes : Sidi sémiane et Menaceur dans la Wilaya de Tipaza. EDEG, Umr Moisa, Montpellier Supagro, France.
- Monnet, E. (2007). La théorie des "capabilités" d'Amartya Sen face au problème du relativisme.
- Nussbaum, M.C. (2000). Femmes et développement humain, l'approche par les capacités, Paris, Éditions des femmes, 444 p.
- Sen (1983) Sen, A. (1983). Poor, relatively speaking, Oxford Economic papers, vol. 35, n° 2, 153-169.
- Sen (1995) Sen, A. (1995). Commodities and capabilities, Amsterdam, North Holland, 1985 in Annual world bank, Conference on Development Economics, p. 60
- Semmoud, N. (2014). Marginalisation et informalité : d'une domination à une autre. Cherarba au SudEst de la périphérie d'Alger. Annales de géographie, n° 699, 1146-1167
- Paugam, S. (1996). Pauvreté et exclusion. La force des contrastes nationaux. *L'exclusion, l'état des savoirs*, 389-404.
- Razafindrakoto, M. & Roubaud, F. (2001). Pensez-ils différemment ? La voix des pauvres à travers les enquêtes statistiques. Séminaire pauvreté, Tananarive, Madagascar, janvier 200.



- Razafindrakoto, M. & Roubaud, F. (2005). Les multiples facettes de la pauvreté dans un pays en développement. Le cas de la capitale malgache. *Économie et statistique*, n° 383-385, 131-155.
- Vialan, D. (2012). Martha Nussbaum, Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ? Paris, Flammarion, 300 p.

<sup>1</sup> Le darwinisme social désigne l'application de la théorie de la sélection naturelle, en principe réservée au monde animal, à la société humaine.

<sup>2</sup> Ecole de pensée qui définit le bien-être social exclusivement à partir des fonctions d'utilité (c'est-à-dire la satisfaction des préférences) et qui prône le rôle de l'État-providence

<sup>3</sup>« Prendre la bicyclette est bien sur une commodité. Elle a plusieurs caractéristiques et on va se concentrer sur une caractéristique particulière qui est le transport. Ainsi, le transport caractéristique du vélo donne à la personne les possibilités de se déplacer. Ces possibilités peuvent donner à la personne l'utilité ou le bonheur s'il cherche un tel mouvement ou qu'il le trouve agréable. Donc, il y a dans ce cas une séquence depuis une commodité (dans ce cas le vélo) aux caractéristiques (dans ce cas le transport), aux possibilités (« capabilités »), à la fonction (dans ce cas, la capacité de se déplacer), à l'utilité (dans ce cas-ci, le plaisir de se déplacer). »

<sup>4</sup> IDRD : indice de développement rural durable, calculé à partir d'une série d'indices (indice de développement humain et social, environnemental, économique...).

<sup>5</sup>« La zakât dans la religion musulmane, ou aumône obligatoire, constitue le troisième pilier de l'Islam. Il s'agit d'une œuvre de culte d'ordre financier qui purifie l'âme, comme elle purifie les biens et accroît la richesse. Ce n'est pas une obole offerte au pauvre par le riche, mais un droit dû au pauvre sur les biens du riche : « Prélève sur leurs biens une part pour les purifier et élever leurs âmes », dit le Coran ». (www ; islamophile.org)

<sup>6</sup>Projet de proximité de développement rural intégré, un outil de mise en œuvre de la politique du développement agricole et rural

<sup>7</sup>Et qui reviennent en montagne uniquement pour travailler leurs terres (des allers et retours matin et soir)